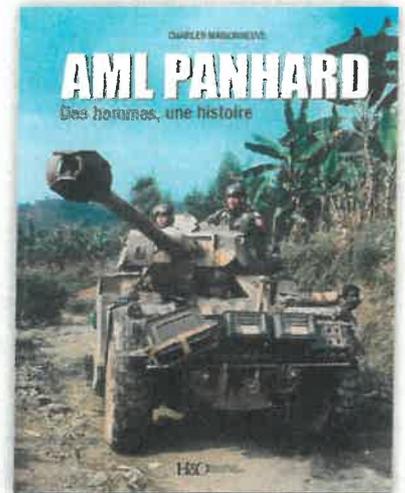


AML PANHARD

Charles Maisonneuve

Avec l'AMX 13, l'AML Panhard est très certainement un des véhicules blindés français les plus connus de la Guerre Froide. Alors que la France sort petit-à-petit de la guerre d'Indochine, les militaires sont conscients d'être obligés de faire avec des automitrailleuses Ferret britanniques car l'AMD 178, conçue avant 1940, n'est plus adaptée aux conflits de la Guerre Froide. Il faut attendre le lancement d'un concours particulier pour voir le véhicule proposé par la firme Panhard (déjà responsable de l'AMD 178) être sélectionné. Ce n'est qu'en 1960 que les premiers exemplaires commencent à être produits, emportant de suite les faveurs des cavaliers. Sa mobilité ainsi que sa vitesse sont des atouts, tout comme son poids relativement faible par rapport à la Panhard EBR... et surtout son armement, qui a bénéficié des retours

d'expérience des guerres contre-insurrectionnelles menées par la France depuis 1946. Le premier modèle d'AML Panhard est ainsi équipé d'un mortier-canon Brandt de 60 mm, permettant de bénéficier des avantages sur le terrain des mortiers tout en ne négligeant pas le combat classique. L'AML Panhard va très vite bénéficier d'une excellente presse à l'export, notamment dans les pays africains, suscitant même l'achat de la licence par l'Afrique du Sud (sous le nom d'Eland). Enfin, un second modèle de l'AML Panhard va être équipé d'un canon de 90 mm, amenant une modification non négligeable de sa force de frappe. Rusticité, puissance de feu, mobilité : cet ouvrage retrace parfaitement (et avec de très belles illustrations) l'épopée de ce superbe blindé, toujours utilisé de nos jours dans certains pays d'Afrique.



Histoire & Collection
Février 2020
128 pages, 25€



SOUVENIRS D'UN SOLDAT

Heinz Guderian

Après la biographie de von Rundstedt et les mémoires de Hans Baur, c'est au tour de celles de Heinz Guderian de paraître chez les éditions Perrin. Là encore, le lecteur averti pourrait se dire que le contenu de ce type d'ouvrage est connu à l'avance, à force d'avoir été décortiqué et utilisé dans toutes les publications depuis plus d'une vingtaine d'années. La réalité est bien différente cependant car Heinz Guderian est un personnage bien particulier, qui a tiré profit du fait d'avoir survécu au conflit pour réaliser quelques arrangements avec les faits... Il en reste que ses mémoires sont intéressantes à plus d'un point, car elles permettent de poser un regard différent sur plusieurs événements majeurs du conflit, dont l'opération « Barbarossa » et le piétinement allemand devant Moscou. Si ces mémoires doivent être lues avec précaution, elles apportent des informations sur la

pensée militaire de l'homme mais aussi sur le fonctionnement d'un état-major sous le III. Reich, et permettent ainsi de sortir de l'habituel témoignage de soldat ou d'officier au front. Enfin, les mémoires de Guderian se lisent facilement car il dispose d'un trait acéré et d'une plume agréable, décrivant les immensités des paysages de Russie comme la progression fulgurante en Belgique au mois de mai 1940. Ultime avertissement : Guderian élude toute question morale ou politique concernant les crimes des soldats nazis à travers l'Europe, les recherches récentes ayant prouvé qu'il avait pu lui-même être témoin de ce genre d'événements.

Éditions Perrin, collection Tempus, 2019
928 pages, 19 €
ISBN : 978-2262083335

VON RUNDSTEDT, LE MARÉCHAL OUBLIÉ

Laurent Schang

Von Rundstedt est un personnage étrangement oublié. Pourtant, ce Prussien méticuleux et préparateur hors pair a pris une part non négligeable dans les plans de guerre de l'Allemagne nazie. Que ce soit la Pologne en 1939, la France en 1940 ou l'URSS, son nom est invariablement attaché au retour en force d'une armée allemande en Europe. Mais cet homme déjà âgé (il est né en 1875) a aussi du mal à s'adapter, lui qui est issu de la vieille aristocratie prussienne, aux ordres du maître du III. Reich (n'ayant d'ailleurs jamais dépassé le grade de caporal). S'il s'exécute dans la plus pure tradition militaire prussienne au début du conflit, l'échec de l'opération « Barbarossa » le pousse à désobéir au Führer, lui valant une mise à l'écart déguisée en France... où, manquant de moyens, il s'avérera être incapable de repousser les armées alliées après le 6 juin 1944. Sa carrière militaire s'arrête en mars 1945 dans un III.

Reich en pleine déliquescence : von Rundstedt, âgé et malade, se retirera en cure en Bavière jusqu'à la fin du conflit. Mais l'âge n'est pas un facteur aggravant, car il s'est comporté brillamment dans les trois premières années de la guerre tout en étant moins médiatisé que certains de ses confrères plus jeunes. Le tableau n'est toutefois pas tout à son avantage, et il semble ignorer sciemment les massacres commis par la Wehrmacht et la SS à l'Est. Il en reste que Laurent Schang trace d'une plume alerte et avec un style apprécié le portrait de ce « dernier Prussien », ultime lien entre « l'ancien monde » et le « nouveau monde » nazi.

Éditions Perrin
Février 2020
396 pages, 24€

